

Alain BIHR

sociologue français se revendiquant du communisme libertaire  
professeur des universités à l'université de Franche-Comté.

(1976)

# “Théorie sociale, démarche critique et utopie révolutionnaire.”

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,  
Professeur associé, Université du Québec à Chicoutimi

[Page web](#). Courriel: [jean-marie\\_tremblay@uqac.ca](mailto:jean-marie_tremblay@uqac.ca)

Site web pédagogique : <http://jmt-sociologue.uqac.ca/>

Dans le cadre de: "Les classiques des sciences sociales"

Une bibliothèque numérique fondée et dirigée par Jean-Marie Tremblay,  
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi

Site web: <http://classiques.uqac.ca/>

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque  
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi

Site web: <http://bibliotheque.uqac.ca/>

## Politique d'utilisation de la bibliothèque des Classiques

Toute reproduction et rediffusion de nos fichiers est interdite, même avec la mention de leur provenance, sans l'autorisation formelle, écrite, du fondateur des Classiques des sciences sociales, Jean-Marie Tremblay, sociologue.

Les fichiers des Classiques des sciences sociales ne peuvent sans autorisation formelle:

- être hébergés (en fichier ou page web, en totalité ou en partie) sur un serveur autre que celui des Classiques.
- servir de base de travail à un autre fichier modifié ensuite par tout autre moyen (couleur, police, mise en page, extraits, support, etc...),

Les fichiers (.html, .doc, .pdf, .rtf, .jpg, .gif) disponibles sur le site Les Classiques des sciences sociales sont la propriété des **Classiques des sciences sociales**, un organisme à but non lucratif composé exclusivement de bénévoles.

Ils sont disponibles pour une utilisation intellectuelle et personnelle et, en aucun cas, commerciale. Toute utilisation à des fins commerciales des fichiers sur ce site est strictement interdite et toute rediffusion est également strictement interdite.

**L'accès à notre travail est libre et gratuit à tous les utilisateurs. C'est notre mission.**

Jean-Marie Tremblay, sociologue  
Fondateur et Président-directeur général,  
[LES CLASSIQUES DES SCIENCES SOCIALES.](#)

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay, sociologue, bénévole, professeur associé, Université du Québec à Chicoutimi, à partir de :

Alain BIHR

**“Théorie sociale, démarche critique et utopie révolutionnaire.”**

Un article publié dans la revue **L'HOMME ET LA SOCIÉTÉ**, *revue internationale de recherches et de synthèses sociologiques*, no 41-42, juillet-décembre 1976, pp. 175-196. Paris : Anthropos.

L'auteur nous a accordé le 9 août 2015 son autorisation formelle de diffuser cet article en accès libre dans Les Classiques des sciences sociales.



Courriel : Alain Bihr : [alain.bihr@club-internet.fr](mailto:alain.bihr@club-internet.fr)

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times New Roman, 14 points.

Pour les notes de bas de page : Times New Roman, 12 points.

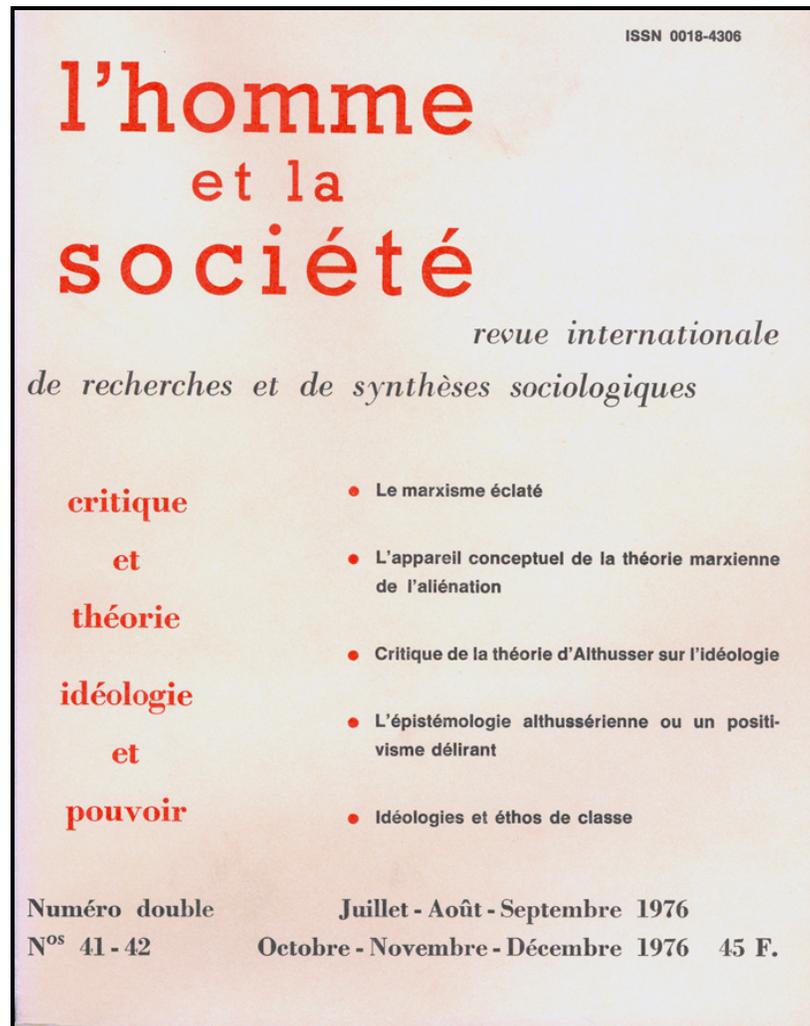
Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2008 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format : LETTRE US, 8.5'' x 11''.

Édition numérique réalisée le 10 août 2015 à Chicoutimi, Ville de Saguenay, Québec.



Alain BIHR  
"Théorie sociale, démarche critique  
et utopie révolutionnaire."



Un article publié dans la revue **L'HOMME ET LA SOCIÉTÉ**,  
*revue internationale de recherches et de synthèses sociologiques*,  
no 41-42, juillet-décembre 1976, pp. 175-196. Paris : Anthropos.

**Note pour la version numérique** : la pagination correspondant à l'édition d'origine est indiquée entre crochets dans le texte.

## Table des matières

- I. [LE CONCEPT DE THÉORIE SOCIALE](#) [175]
- II. [L'ANALYSE CRITIQUE DU CAPITALISME CONTEMPORAIN](#) [177]
  - 1) [La question de la survie du capitalisme ?](#) [178]
  - 2) [La question des transformations survenues au sein du capitalisme](#) [178]
  - 3) [La question du dépassement du capitalisme](#) [179]
  - 4) [La question de la survie du capitalisme](#) [180]
  - 5) [La question des transformations survenues au sein du capitalisme](#) [184]
- III. [L'UTOPIE RÉVOLUTIONNAIRE : LE COMMUNISME](#) [193]
  - [Le concept d'utopie](#) [194]
  - [Histoire de l'utopie communiste](#) [194]
  - [Le contenu du communisme](#) [194]

[175]

Alain BIHR

### **“Théorie sociale, démarche critique et utopie révolutionnaire.”**

Un article publié dans la revue **L'HOMME ET LA SOCIÉTÉ**,  
*revue internationale de recherches et de synthèses sociologiques*,  
no 41-42, juillet-décembre 1976, pp. 175-196. Paris : Anthropos.

## **I. LE CONCEPT DE THÉORIE SOCIALE**

[Retour à la table des matières](#)

Par théorie sociale, entendons une connaissance à la fois globale, critique et utopienne de la praxis sociale.

**A)** Le projet d'une telle théorie sociale trouve sens (signification et orientation) et contenu (matériaux et matériels) à partir de :

1) *La critique de la philosophie* : a) quelle est la situation actuelle (mentale et sociale) de la philosophie ? b) que faire de l'immense héritage que nous lègue la tradition philosophique, de Platon à Hegel ? c) développement et approfondissement du thème, du problème et du concept de dépassement de la philosophie ;

2) *La critique des sciences sociales et de la scientificité* (de la rationalité scientifique : analytique, positive, opératoire : a) nature du savoir scientifique (repandre, développer et approfondir la critique hégélienne de l'entendement ; b) comment expliquer le développement de ces sciences, sur le plan mental (naissance, croissance, succès et apogée, déclin) et sur le plan social (leur lien avec la praxis capitaliste) ? c) que faire de ces sciences ? comment les utiliser sans accepter leurs limites et tout en critiquant leur portée idéologique ?

3) *L'analyse critique du processus actuel de production du savoir* (non seulement sur le plan mental mais aussi et même surtout sur le plan social, en mettant précisément en évidence le double statut mental et social du savoir) :

a) quel rapport le savoir entretient-il dans notre société avec :

— *la production au sens restreint* (qui au sein du capitalisme est organisée en fonction du marché : de l'échange et de la valeur d'échange) ? quel rapport entretient-il avec le marché (celui des biens culturels) ?

[176]

— *la production au sens large*, c'est-à-dire : la production et la reproduction des rapports sociaux, quels y sont sa place et son rôle ?

b) *La production d'œuvres Institutionnelles* ? Quel rapport le savoir entretient-il aujourd'hui avec le pouvoir d'État ? (critique du positivisme non seulement comme projet philosophique mais comme projet politique).

Quel rapport entretient-il avec les institutions, organisations et groupes sociaux composant notre société ? *Idéologique* ? La critique des idéologies contemporaines, leur spécificité (ce qui implique la revalorisation préalable du concept d'idéologie en tant que concept négatif et utopien, permettant de mener à bien l'analyse critique des idéologies et d'envisager ce possible-impossible : la fin des idéologies, la transparence à elle-même de la conscience individuelle et sociale, accompagnant celle des rapports sociaux) ; la critique de la « culture » (notion et réalité).

c) Qu'en conclure ? Quelles sont aujourd'hui les tâches de la connaissance ? que peut-elle et que doit-elle faire ? quelles sont ses possibilités ? ses limites ? ses risques (les écueils et récifs qu'elle doit éviter, les contradictions plus stérilisantes que motrices dans lesquelles elle risque de tomber).

**B)** Sur la base de cette triple analyse critique, la défense et l'illustration du concept de théorie sociale impliqueront encore de :

1) Vérifier l'hypothèse selon laquelle une pareille connaissance globale, critique et utopienne de la *praxis* sociale est seule en mesure d'éviter les apories et de dépasser les contradictions dans lesquelles est actuellement engagée l'œuvre de connaissance de la *praxis* sociale (c'est cette hypothèse qui soutient en fait l'ensemble des analyses précédentes) ;

2) Approfondir l'analyse des trois catégories fondamentales : les concepts de totalité de *contradiction*, de *possibilité* :

- a) analyse critique de leur statut au sein de la tradition philosophique, des sciences sociales et du savoir contemporain en général ;
- b) ne pas négliger les difficultés et les problèmes inhérents à leur usage et à leur sens (qu'il s'agisse du concept de totalité, de contradiction ou de possibilité) ; les analyser en tentant de les surmonter ; en particulier, aborder le problème du statut de la dialectique (de la pensée non-contradictoire des contradictions) au sein de la connaissance (rapports entre logique et dialectique ; la médiation nécessaire de la logique dialectique) ;
- c) mettre en évidence leur solidarité théorique et développer le mouvement dialectique qui les médiatise : les unit et les traverse ; critiquer l'usage unilatéral et exclusif de l'un d'eux, qui affaiblit et dégrade la pensée théorique ;
- d) souligner cependant le rôle central du concept de contradiction : c'est à partir des contradictions (de la *praxis* sociale), de leur mouvement (devenir), de leur rebondissement (déplacement-condensation) de niveaux en niveaux (chaque niveau de la *praxis* représentant une tentative, partiellement réussie et pourtant toujours déjouée, de maîtriser les contradictions du niveau [177] inférieur, de les soumettre à une cohérence aux niveaux supérieurs) que s'atteint la totalité sociale et que s'explorent les possibilités sur lesquelles elle est ouverte ;

3) Déterminer les différents moments (éléments constitutifs) de la théorie sociale, soit :

- a) *des concepts* (à la fois globaux, critiques et utopiens), développer la théorie du concept : le concept comme forme de la connaissance :
- b) forme nécessaire : défendre le concept contre sa critique, de « droite » : l'empirisme et le positivisme (le fétichisme du fait et du constat ; de « gauche » : le refus de la réduction conceptuelle tenue pour répressive et oppressive à l'égard du « sujet » et de la « subjectivité » ;
- c) forme insuffisante : critique du fétichisme du concept ; nécessité de dialectiser le concept, c'est-à-dire de l'accompagner de sa critique et de le dépasser en le réinvestissant dans la praxis dont il sort : insister sur la finitude et l'obsolescence de tout concept ;
- d) *des hypothèses stratégiques* : le rôle de l'hypothèse stratégique au sein de la théorie doit être précisé, elle lui fournit : un *centre* autour duquel peuvent s'organiser les concepts théoriques ; un *sens* (une signification et une orientation qui peuvent d'ailleurs être multiples) concernant la *praxis* sociale (son devenir possible et/ou impossible, donc sa transformation) ;
- e) *un lien (complexe) avec la praxis* : ce lien ne s'établit pas sur le mode positif de la déduction (de l'implication logique) - encore moins sur le mode moral du devoir-être - mais sur le mode négatif (critique) de la transduction (de l'analyse de la contradiction entre le réel et le possible l'actuel et le virtuel).

Il implique donc toujours la contradiction entre la théorie sociale et la praxis sociale, contradiction que peut seule résoudre la pratique révolutionnaire qui établit *en acte* la vérité de la *praxis*.

## II. L'ANALYSE CRITIQUE DU CAPITALISME CONTEMPORAIN

[Retour à la table des matières](#)

Il s'agit ici de reprendre et de poursuivre (en l'élargissant et en l'approfondissant) le *projet* théorique défini par Marx mais laissé inachevé par lui : celui d'une analyse critique et d'un exposé global du mode de production capitaliste. Ce qui ne signifie nullement qu'il faille ignorer ou négliger ce qui s'est produit de neuf au sein du capitalisme, ce que Marx n'avait pas prévu ou pu prévoir, ce qui est venu (apparemment ou réellement, momentanément ou durablement) infirmer ses précisions et décevoir ses espoirs.

Ce qui définit *le trajet* (la méthode) à suivre : procéder à la confrontation entre la pensée de Marx et le capitalisme contemporain (son devenir, en y incluant le marxisme ou plutôt les marxismes dont le développement contradictoire a suivi celui du capitalisme lui-même auquel la pensée marxiste est dialectiquement liée). Donc critiquer le capitalisme contemporain à partir de l'œuvre de Marx (ses concepts, sa thématique, sa problématique) et [178] réciproquement critiquer l'œuvre de Marx (ses limites et insuffisances, ses erreurs et illusions) à partir du capitalisme ; contemporain (ce qui s'est produit de neuf et d'inattendu en lui). Chemin faisant, il faudra donc réévaluer le sens (le contenu) de chacun des moments de la théorie marxiste (ses concepts spécifiques, ses hypothèses stratégiques, son lien à la *praxis*), en faisant éventuellement appel à des matériaux et matériels extérieurs à elle (non sans les avoir fait passer eux aussi au crible de la critique).

Quel point de départ choisir pour mener cette critique du capitalisme contemporain ? Partons de la triple interrogation suivante ;

## *1) la question de la survie du capitalisme ?*

[Retour à la table des matières](#)

- a) comment et pourquoi le capitalisme est-il parvenu à se maintenir depuis un siècle, malgré les crises qu'il a déclenchées et qui ont manqué de le détruire à plusieurs reprises, malgré les forces qui tendaient à le faire éclater et à le dépasser : la croissance des forces productives et l'action révolutionnaire du prolétariat ?
- b) comment et pourquoi les contradictions internes au capitalisme, qui le minent et poussent à son dépassement, ont-elles pu être maîtrisées ? qu'en est-il advenu ?
- c) en termes clairs comment et pourquoi se sont reproduits les rapports sociaux constitutifs du capitalisme (à commencer par les rapports fondamentaux constitutifs de sa « base » : les rapports sociaux de production) ?

## *2) La question des transformations survenues au sein du capitalisme*

a) qu'est-ce qui a changé au sein du capitalisme depuis un siècle alors que se maintenaient (se reproduisaient) ses rapports constitutifs fondamentaux ?

Pareille question implique évidemment que l'on reconnaisse qu'il y a eu des changements au sein du capitalisme depuis Marx. Et ce, contrairement à ce qu'affirment certains dogmatiques marxistes. En quoi ont consisté (en gros) ces changements ? D'une part, le capitalisme s'est *étendu* à la fois vers « l'intérieur » (en intégrant les moments de la pratique sociale qui, antérieurs à lui, lui restaient encore en partie extérieurs au temps de Marx : par exemple, la ville et la campagne, certaines institutions telles que la justice et la fiscalité, etc..) et vers « l'extérieur » (en intégrant les formations sociales extérieures à son berceau : l'Europe occidentale et l'Amérique du Nord) cette double

intégration n'allant pas sans impliquer la transformation, la déstructuration-restructuration des moments et formations absorbés. D'autre part, il s'est *élargi* : ne se contentant pas de transformer ce qui lui était antérieur et extérieur, en l'intégrant, le capitalisme a aussi produit du neuf, et de l'inédit au sein de la praxis (par exemple des loisirs, conquête de la classe ouvrière que la bourgeoisie a su transformer en une activité intégrée-intégrante au capitalisme). Il est à peine besoin de dire que ces deux mouvements (extension et élargissement) se sont déroulés de pair, se croisant et s'enchevêtrant souvent inextricablement.

[179]

b) cette seconde question est apparemment en contradiction avec la précédente : comment la société capitaliste a-t-elle pu devenir autre (changer, se transformer) tout en restant la même (en se maintenant) ?

*Hypothèse* : la contradiction est à la fois apparente (en tant que contradiction logique) et réelle (en tant que contradiction dialectique). En effet, le capitalisme n'a pu se maintenir qu'en se transformant et c'est dans la mesure même où il s'est transformé qu'il s'est maintenu. Ainsi la reproduction des rapports sociaux (capitalistes) est-elle un processus contradictoire unissant l'invariance (la reconduction des rapports sociaux fondamentaux : les rapports sociaux de production et de domination) et le changement (la destruction et la dissolution d'anciens rapports sociaux, la production de nouveaux rapports). Autrement dit, la reproduction des rapports sociaux (au sein du capitalisme) n'est pas un phénomène purement répétitif, au contraire, il oblige à reconsidérer le rapport du même à l'autre, de la répétition et de la différence.

Ce qui amène à poser de nouvelles questions : comment s'articule l'invariance et le changement ? comment et dans quelle mesure cette contradiction (entre invariance et changement) est-elle maîtrisée au sein du capitalisme ? jusqu'où peut aller le changement sans compromettre l'invariance ? etc..

### 3) *La question du dépassement du capitalisme*

[Retour à la table des matières](#)

a) le capitalisme est-il en mesure d'être dépassé en une organisation sociale radicalement différente ? existe-il une brèche ou une ouverture au sein du capitalisme par où la pensée critique et l'action révolutionnaire puisse passer et ouvrir l'existant sur ou vers une autre forme ? et quelle est cette brèche, quelle est cette ouverture ?

b) autrement dit, malgré la capacité à maîtriser ses contradictions dont il a fait preuve, le capitalisme reste-il en proie à des contradictions insurmontables en lui-même qui rendent son dépassement possible ? et quelles sont ces contradictions ? qu'est-il advenu des anciennes contradictions analysées par Marx (celle entre les forces productives et les rapports de production ; celle entre les classes sociales, principalement la bourgeoisie et la classe ouvrière) ? la transformation du capitalisme a-t-elle produit de nouvelles contradictions ? Si oui, lesquelles ? et comment se situent-elles par rapport aux anciennes ?

Autrement dit, encore, où, quand et comment peut être atteint le point *de non-retour et de non-recours* au sein du processus de la production des rapports sociaux capitalistes : celui au-delà duquel ces rapports sociaux ne peuvent plus se reproduire, à supposer (et c'est là une hypothèse stratégique) qu'un pareil point puisse être atteint ?

c) quelles sont les forces sociales actuelles capables de prendre en charge un projet global de dépassement du capitalisme ? comment définir (ou Redéfinir) aujourd'hui *le prolétariat* ; ce sujet négateur du capitalisme dans son ensemble (et donc aussi auto-négateur : négateur de lui-même dans ses limites que lui impose le capitalisme) ?

[180]

d) quel doit être le contenu de ce projet global de dépassement du capitalisme ? autrement dit, comment définir ou redéfinir le socialisme en tenant compte de la double expérience de la survie du capitalisme et de sa transformation ?

Le concept de reproduction des rapports sociaux capitalistes se trouve donc placé au *centre* de la triple interrogation précédente : en précisant que le processus de reproduction des rapports sociaux capitalistes est un processus contradictoire (unissant l'invariance et le changement) et que de ce fait même il peut atteindre un point de non-retour et de non-recours (celui où les contradictions l'emporteront sur la cohésion et le changement sur l'invariance), *le concept de reproduction des rapports sociaux capitalistes* permet de formuler correctement aussi bien la question des transformations survenues au sein du capitalisme et celle de son dépassement éventuel que celle de sa survie (de son maintien jusqu'à présent réussi).

Formulons clairement cette proposition : toute recherche théorique sur le capitalisme contemporain doit se centrer autour de l'analyse et de l'exposé de la reproduction de ses rapports sociaux constitutifs : c'est là, à la fois son point de départ, son point de retour, son point de référence à chaque moment.

Ce qui implique déjà la modification globale essentielle survenue au sein du capitalisme depuis Marx : le problème central n'est pas celui de la production (de la formation) des rapports sociaux mais celui de leur reproduction. Reprenons à présent une à une chacune des questions précédentes :

### *La question de la survie du capitalisme*

[Retour à la table des matières](#)

Formulée correctement, la question de la survie du capitalisme n'est autre que celle de la reproduction de ses rapports constitutifs essentiels : rapports sociaux de production, de propriété et de classe.

Or, si les rapports sociaux capitalistes ont pu se maintenir quant à l'essentiel, n'est-ce pas parce qu'ont été maîtrisées (au moins partiellement) les contradictions qui les minaient, qui menaçaient de les faire éclater, qui rendaient possible leur dépassement.

Je parle bien de *la maîtrise* de ces contradictions et non de leur résolution. Des contradictions sont maîtrisées dans la mesure où elles sont soumises aux forces (il s'agira précisément de déterminer les-

quelles) qui travaillent à assurer la régulation et la stabilisation du mode de production, autrement dit, qui visent sa cohésion, voire sa cohérence. Dans ce cas, les contradictions ne disparaissent pas ; mais elles sont émoussées, leurs effets de rupture sont différés et contrôlés ; ainsi « disciplinées », elles peuvent même à la limite servir de processus d'auto-régulation au sein du mode de production ; les contradictions restent donc latentes. Cependant, n'étant pas résolues, elles peuvent aussi se réactualiser, s'approfondir à nouveau, redevenir menaçantes : le négatif peut également reprendre son travail. Le feu continue à couver sous la cendre et peut redevenir brasier... Ce qui amène à se poser les questions suivantes :

[181]

1) quelles sont les contradictions essentielles qui, selon Marx, menaçaient et menacent encore (jusqu'à preuve du contraire) le mode de production capitaliste (ses rapports essentiels) ? Classiquement, à partir de Marx, on en distingue deux (cependant cette référence classique aura elle-même à être confrontée aux textes de Marx) ; il y a :

- a) d'une part, la contradiction entre les forces productives (leur croissance) et les rapports de production (leur maintien qui à la fois favorise et entrave la croissance des forces productives).
- b) d'autre part, la contradiction (la lutte) de classe entre la bourgeoisie et le prolétariat.

Ce qui amène à se poser de nouvelles questions :

a) comment Marx concevait-il chacune des deux contradictions précédentes ? autrement dit :

— comment Marx définissait-il la contradiction entre forces productives et rapports sociaux de production ? Pourquoi selon lui la croissance des forces productives devenait-elle impossible (au-delà de certaines limites) dans le cadre social persistant des rapports capita-

listes de production ? Quelles sont ces limites (internes et externes) que Marx a cru pouvoir déterminer à la production matérielle sous sa forme capitaliste ? etc..

Ce qui implique évidemment que soient au préalable clairement définis les deux principaux concepts engagés par la question : ceux de *forces productives* et de *rappports sociaux de production* (dans le cas du capitalisme, les rapports entre ces trois termes à la fois conjoints et disjoints : la Terre — le Capital — le Travail).

— comment Marx concevait-il la contradiction de classe entre la bourgeoisie et le prolétariat ? Quel terrain et surtout quel enjeu attribuait-il à cette lutte de classe ? En quels termes posait-il le problème de l'organisation (de la ou des formes d'organisation) de la classe ouvrière ? Quelles tactiques et quelles stratégies a-t-il conçues pour elles ? Dans la mesure où la bourgeoisie et la classe ouvrière ne sont pas les seuls groupes sociaux composant la société capitaliste, quelle place et quel rôle Marx attribuait-il aux autres groupes (classes, fractions de classes, couches sociales, etc..) dans le processus social de la lutte de classe ?

Ce qui implique également que soient au préalable clairement définis les deux concepts essentiels de *classe* et de *lutte de classes* (qui posent de nombreux problèmes).

b) comment Marx concevait-il le rapport entre ces deux contradictions ? Il faudra ici éviter deux unilatéralités symétriques :

— la confusion entre les deux contradictions, autrement dit la réduction de l'une à l'autre, généralement de la contradiction de classe (contradiction sociale) à la contradiction entre forces productives et rapports de production (contradiction économique) ; c'est le cas en particulier du déterminisme économique ;

— la séparation entre les deux contradictions ; c'est le cas du volontarisme politique (des appareils politiques) qui affirment que la classe ouvrière a une vocation sempiternelle à la lutte...

Entre ces deux écueils passe la pensée de Marx qui aura ici à s'enrichir d'une réflexion critique sur l'histoire du mouvement ouvrier : autrement dit, comment au cours de cette histoire s'est faite ou ne s'est pas faite la liaison entre ces deux contradictions ?

c) à quelles conditions selon Marx ces contradictions étaient-elles en mesure de provoquer leur effet de rupture ? autrement dit, quelles sont selon Marx les conditions d'une crise révolutionnaire ?

Au contraire, quels sont selon Marx les processus de régulation et de stabilisation qui tendent à désamorcer ces contradictions ? (Marx en signale plusieurs, tous liés à une forme : la forme marchandise : l'échange, la forme juridique : le contrat, la forme politique : l'État) ; comment s'articulent, pour lui, processus de structuration (régularisation et stabilisation) et processus de déstructuration (les contradictions) dans chaque cas et dans l'ensemble (le mode de production) ?

Ces trois séries de questions sont en fait étroitement dépendantes et elles n'ont été ici distinguées que pour la commodité de l'analyse et de l'exposé.

2) comment ces contradictions essentielles ont-elles pu être maîtrisées ? Et qu'en est-il advenu au cours du processus même de leur réduction ? Autrement dit :

a) comment y a-t-il pu y avoir (ce que Marx jugeait hautement improbable, sinon impossible) croissance des forces productives dans le cadre social persistant des rapports capitalistes de production ? Autrement dit, comment le capital a-t-il pu continuer à s'accumuler ? Comment le capitalisme est-il parvenu à repousser ses limites internes (par exemple : la baisse tendancielle du taux de profit, la difficulté à réaliser la plus-value formée, etc...) et externe ?

Qu'en est-il résulté au sein du capitalisme actuel ? Autrement dit, quel niveau de croissance ont atteint les forces productives au sein du capitalisme actuel ? Et qu'est-il advenu de la contradiction entre forces productives et rapports sociaux de production ? S'est-elle estompée ?

Aggravée ? Transformée ? Continue-t-elle malgré tout à jouer ? Où ? Quand ? Comment (sous quel forme) ?

b) comment la bourgeoisie a-t-elle pu maintenir sa domination de classe (non seulement sur le prolétariat mais sur l'ensemble de la société qu'elle organise et gère selon ses intérêts de classe) ? Pourquoi la classe ouvrière n'a-t-elle pas mené la lutte à mort ? N'a-t-elle pas livré l'assaut final ?

Qu'est-il advenu du mouvement ouvrier au cours du siècle écoulé ? Comment la classe ouvrière s'est-elle *effectivement* comportée ? Comment a-t-elle lutté ? Et pourquoi sous ces formes et pour ces objectifs ? Comment s'est traduit (dans les formes et les contenus de ses luttes) son repli stratégique ?

Qu'en est-il de la fameuse « intégration » de la classe ouvrière ? En quoi a-t-elle consisté ? Est-elle momentanée ? Durable ? Définitive ? La classe ouvrière reste-t-elle une classe révolutionnaire ? À quelles conditions pourrait-elle [183] éventuellement reprendre l'initiative stratégique ?

Dans la mesure où la classe ouvrière ne l'a pas assumé, qu'est-il advenu du projet révolutionnaire (les idées et idéaux du socialisme et du communisme) ? A-t-il été abandonné ? En tout ou en partie ? Ou au contraire a-t-il été repris ? Par qui ? Et comment (moyennant quelles transformations) ? N.B.

1) Il est évident qu'un certain nombre des questions précédentes excèdent le cadre de la stricte question de la survie du capitalisme pour s'interroger sur sa transformation. C'est que — une fois encore — invariance et changement sont étroitement unis au sein du processus de reproduction des rapports sociaux capitalistes.

2) Ce qui est implicitement affirmé par la présente différence entre les deux contradictions précédentes et entre leurs processus spécifiques de réduction, c'est que la reproduction des rapports sociaux capitalistes (la survie du capitalisme) ne saurait se ramener à la reproduction des *seuls* rapports sociaux de production, ceux-ci fussent-ils fondamentaux (ils constituent en effet le fondement ou la « base » sociale du mode de production) et même si la bourgeoisie a pu légitimer

sa domination aux yeux de la classe ouvrière en assurant la croissance des forces productives dans les pays capitalistes centraux (avec ses implications : l'accession de la classe ouvrière à la « consommation », avec ses illusions et aliénations spécifiques), donc en maîtrisant la contradiction entre forces productives et rapports sociaux de production. Condition nécessaire à la survie du capitalisme, la reproduction des rapports sociaux de production n'en est pas la condition suffisante : elle n'explique pas l'échec de la première grande poussée révolutionnaire en Europe (celle qui a accompagné et suivi la première guerre mondiale), le repli stratégique de la classe ouvrière qui s'en est suivi, son intégration, etc., mais s'explique elle aussi bien plutôt par eux (au moins en partie).

3) Il est évident enfin que l'examen de la question de la survie du capitalisme rend nécessaire l'analyse critique des différentes thèses ou hypothèses avancées pour expliquer cette survie.

En ce sens, poser la question de la survie du capitalisme en termes de réduction de ces contradictions fondamentales, c'est se démarquer *a priori* des thèses selon lesquelles la reproduction de ses rapports essentiels s'effectuerait :

- a) Soit par inertie (ce qui revient à assimiler les rapports sociaux à des choses) : il n'en est rien, puisque la reproduction sociale n'est pas un phénomène spontané mais au contraire réfléchi et volontaire, c'est-à-dire stratégique.
- b) Soit par automatisme : ce qui suppose l'existence d'une logique soit partielle (dans la thèse du « noyau générateur ») soit totale (dans la thèse de la constitution du mode de production en système). Or il n'y a pas de logique (partielle ou globale) à l'œuvre dans le capitalisme actuel : il n'y a que des *stratégies* qui s'appuient sur des formes et des contenus sociaux divers pour tenter de les soumettre à la cohérence (en en éliminant les contradictions) sans y parvenir...

[184]

À propos de chacune des deux contradictions précédentes, il y aura donc à reprendre les différentes analyses et discussions, interrogations et débats qu'a provoqué la survie du capitalisme, que ce soit dans le

marxisme ou à l'extérieur de lui (au sein des différentes sciences sociales par exemple).

### *La question des transformations survenues au sein du capitalisme*

[Retour à la table des matières](#)

Les transformations survenues au sein du capitalisme depuis un siècle (en gros depuis Marx) sont aussi diverses que multiples. Nous avons vu en effet que la reconduction des rapports sociaux constitutifs du capitalisme n'a pas empêché la destruction ou la dissolution d'anciens rapports et la production ou l'induction de nouveaux rapports. Nous savons même que c'est dans la seule mesure où il s'est transformé (en s'étendant et en s'élargissant, donc en intégrant l'ancien et en produisant du neuf) que le capitalisme a pu se maintenir. Changement (transformation) et invariance (maintien) sont en effet (dialectiquement) liés au sein du processus que nous nous proposons d'analyser ici : celui de la reproduction des rapports capitalistes essentiels.

S'exprimer en ces termes, c'est déjà définir le sens du mouvement global de transformation du capitalisme depuis un siècle. Le capitalisme s'est transformé dans l'exacte mesure où il a tendu à se constituer en *mode* de production, autrement dit où il a tendu à intégrer la totalité de la praxis sociale (la totalité de ses éléments) en un ensemble doté d'une cohésion certaine sinon d'une cohérence parfaite. Autrement dit, la reproduction des rapports capitalistes essentiels (et tout d'abord des rapports capitalistes de production) a constitué la médiation entre ces rapports eux-mêmes et le mode de production qui tend à se développer à partir d'eux : c'est le processus même de la constitution du mode de production capitaliste.

Ce premier résultat permet déjà de mettre en évidence une contradiction interne au processus de reproduction des rapports capitalistes essentiels : si pour se maintenir (pour reproduire ces rapports essentiels) le capitalisme a dû se constituer en mode de production (intégrer à ses rapports fondamentaux l'ensemble des éléments de la praxis), il s'est du coup rendu dépendant à l'égard d'un nombre toujours croissant d'éléments au sein de la *praxis*. Ce qui complique singulièrement la

tâche de son maintien : pour reproduire aujourd'hui ses rapports essentiels, il faut assurer la reproduction de tous les éléments du mode de production, donc assurer la reproduction de la totalité sociale.

Pareille considération peut passer pour un argument en faveur de l'hypothèse stratégique de l'existence d'un point de non-retour ou de non-recours : celui où la reproduction deviendra impossible (parce que trop complexe par exemple). Elle explique également certains traits de l'actuel mode de production : par exemple, le contraste (qui va jusqu'à la contradiction) entre la force cohésive de l'ensemble (du mode de production) et sa fragilité dans le détail (puisque toute remise en cause partielle devient rapidement remise en cause totale, puisque toute crise limitée peut rapidement se généraliser) ; etc..

[185]

Tâchons à présent de distinguer les principaux changements survenus. Les analyses de la praxis sociale que l'on peut mener à partir de différents concepts vont nous permettre d'en ordonner l'inventaire :

### *1) Le concept de production*

- a) Rappel : le double sens restreint et large du concept de production : analytique et dialectique de ce concept (chez Hegel et Marx).
- b) En considérant la *praxis* capitaliste comme production (au sens large), qu'est-ce qui y a changé depuis Marx ?

*Hypothèse* : on est passé d'une praxis où prédominait la production (du neuf) à une praxis où prédomine la *reproduction* (de l'acquis et de l'accompli) et cela à tous les niveaux de la *praxis* (de la production au sens large).

Non pas que le processus de reproduction des rapports sociaux capitalistes soit purement répétitif : nous avons vu au contraire qu'il implique la production de nouveaux rapports sociaux, de nouvelles pratiques sociales, etc.. Mais il est évident qu'en lui, la reproduction (de l'acquis, de l'accompli) l'emporte sur la production (du neuf), que la répétition l'emporte sur la différence, etc.. Et pourtant, la production

du neuf est nécessaire à la reproduction de l'acquis, la répétition ne va pas sans la différence (induite et même quelquefois produite).

D'où une série de questions allant du plus abstrait au plus concret :

a) Qu'en est-il du rapport répétition-différence, non seulement sur le plan mental (en logique, en mathématiques, dans le langage, en musique, etc..) mais encore sur le plan social (dans la production au sens restreint et large) et même sur le plan physique (dans la nature autour de l'homme et en l'homme : dans son corps) ?

Comment des différences peuvent-elles être induites ou produites à partir de répétitions ? cela ne suppose-t-il pas l'existence de médiations entre la répétition et la différence ? quelles sont éventuellement ces médiations ?

Qu'en est-il de la différence entre différence induite et différence produite ? à quelles conditions une différence peut-elle faire éclater l'ensemble qui l'a produite ?

b) Jusqu'où va dans le capitalisme actuel la tendance à la réduction de la praxis à la *mimesis* (pratique répétitive engendrant cependant des différences) ? Ce qui implique l'analyse de la mode (comme phénomène social global, et non pas limité à telle ou telle pratique sociale : le vêtir, la lecture, les vacances par exemple). Montrer que cette mode tient lieu de culture au sein de la société capitaliste actuelle (principalement parmi les « classes » moyennes qui en constituent le support) en parodiant les grands styles des sociétés précapitalistes. Mettre en évidence le phénomène d'auto-destruction de la mode.

Cela devrait permettre de développer et d'approfondir la réflexion sur les *mass-média* principaux vecteurs de la mode et principaux agents de la *mimesis*. Ce qui implique une réflexion sur le champ sémantique actuel, sa [186] structure, les glissements qui s'y produisent, etc..

*2) Le concept de niveau autorise  
une double analyse de la praxis :*

a) l'analyse classique proposée par Marx :

— *Au niveau de l'infrastructure économique* : Quel niveau ont atteint les forces productives au cours de leur croissance dans le cadre persistant des rapports capitalistes de production ? Quelle importance et quelle portée ont les problèmes écologiques résultant d'une exploitation de plus en plus extensive et intensive des richesses naturelles ? Quel rôle a. joué et joue encore l'introduction des sciences et des techniques dans le processus de croissance des forces productives ? Conséquences ? Dans quelle mesure l'organisation (la division technique et sociale) du travail s'est-elle modifiée ? Et en quel sens ?

Quels ont été les effets sur les rapports sociaux de production de la croissance des forces productives ? Où en est la contradiction entre les deux ? Comment se manifestent-elles aujourd'hui ?

Qu'en est-il de la définition du capitalisme donnée par Marx : le mode de production dans lequel prédomine l'économique (formule dont le sens n'a pas encore été entièrement déployé) ? Dans la mesure où, en se transformant (en s'étendant et en s'élargissant) le capitalisme n'a fait que devenir (en acte) ce qu'il était (en puissance), autrement dit dans la mesure où il n'a fait que réaliser son concept, la formule de Marx devrait recevoir aujourd'hui une confirmation éclatante : autrement dit, tout au sein de la praxis (y compris le tout lui-même) devrait tendre à y être subordonné aux impératifs et contraintes de l'échange et de la valeur d'échange (la marchandise, l'argent, le capital) . Qu'en est-il ? Assiste-t-on aujourd'hui au triomphe de cette puissance sociale aliénée-aliénante : l'économique (en tant que monde : organisation réifiée de la praxis, et en tant que représentation : conscience elle-même réifiée de ce monde) ?

— *Au niveau de la structure sociale* : Comment se sont transformés depuis Marx les classes sociales et les rapports de classe ?

Peut-on aujourd'hui encore parler de la bourgeoisie au sens où l'entendait Marx ? La bourgeoisie au sens classique ne tend-elle pas à laisser place à des « groupes de gestionnaires » (non seulement du capital, mais de l'État et de la société entière) ? Qu'en résulte-t-il (par exemple, quant à l'image que les dirigeants donnent d'eux-mêmes à eux-mêmes et aux dirigés) ?

Une attention particulière doit être accordée à ce qu'on nomme les « classes » moyennes (et dont il n'est pas certain qu'elles constituent une classe ni même des fractions de classe ; en ce sens il conviendrait plutôt de parler de couches moyennes — l'analyse de leur composition sociale devant de toute façon être poursuivie). Et ce, pas seulement parce que l'existence de ces importantes couches moyennes dément la prévision de Marx sur la polarisation de la société entre la bourgeoisie et le prolétariat, mais aussi et même surtout parce qu'il s'avère que ces couches moyennes jouent un rôle économique, social et politique important au sein du capitalisme actuel, [187] particulièrement dans la stratégie de reproduction sociale (rôle analogue — bien que plus complexe et plus important encore — que celui que joua au siècle dernier la paysannerie dans la stratégie de la bourgeoisie dirigée contre la classe ouvrière et visant la perpétuation de sa domination).

N.B. En ce qui concerne les transformations de la classe ouvrière, Cf. ci-dessus.

— *Au niveau de la superstructure politique* (les institutions politiques et l'État qui les couronne, mais aussi les stratégies dont l'État est le support et l'agent, etc.).

Qu'est-il advenu de l'État capitaliste qui n'a pas dé péri puisque nulle part la révolution prolétarienne n'a eu lieu (n'a réussi) ? Comment s'est-il transformé (dans ses formes, ses structures, ses fonctions) ? En particulier, quels ont été sa place et son rôle dans le processus de reproduction des rapports sociaux capitalistes (autrement dit, dans l'entreprise de réduction de leurs contradictions internes) ?

Globalement, depuis Marx, on a assisté à un renforcement de l'État au sens d'une mainmise de plus en plus étroite de l'État sur ce que Marx nomme encore la « société civile » ; on a vu croître et se développer *la gestion étatique de la société*. Mais cette période ne touche-

t-elle pas à sa fin ? N'assiste-t-on pas actuellement à un affaiblissement de l'État dans les formations capitalistes centrales, sous le coup des attaques qui lui sont portées par en haut (la pression du mondial : surtout le marché mondial) et par en bas (la pression du régional : des grands centres industriels et urbains avec leurs périphéries proches et lointaines, produits de la croissance économique et du développement social dans le cadre persistant des rapports sociaux capitalistes) ; la reproduction de ces rapports qui a rendu nécessaire pendant une période (en gros 1930-1970) le renforcement de l'État, n'est-elle pas en train actuellement de tendre à son affaiblissement ?

En un mot, où en est l'État capitaliste aujourd'hui ?

*N.B.* En ce qui concerne les superstructures idéologiques contemporaines et leur critique, Cf. supra la recherche portant sur le concept de théorie sociale.

b) De l'ordre proche à l'ordre lointain :

— *Au niveau de l'ordre proche* : qu'est-ce qui a changé au sein de l'ordre proche, autrement dit, au sein du *quotidien* depuis un siècle ? Une critique de la vie quotidienne (du quotidien comme niveau séparé de la praxis, constitué et consolidé comme tel, subordonné aux contraintes du marché et du pouvoir politique) reste-t-elle nécessaire ? Quelle peut aujourd'hui en être la portée ? Et éventuellement comment (à partir de quoi) la mener ? Quel sens et quel contenu donner ou redonner au projet d'une transformation poétique (révolutionnaire) du quotidien ?

— *Au niveau moyen (médiateur)* : à ce niveau prennent place tout d'abord les différentes formes (sociales et mentales) qui constituent les principales médiations de/dans la *praxis*. La théorie des formes (qu'il reste [188] encore à développer) peut donc servir à explorer chacun des deux niveaux inférieur (l'ordre proche) et supérieur (l'ordre lointain). Comment se sont transformés au sein du capitalisme les formes et leurs rapports ? Analyser les transformations de :

*La forme langagière* : quelles transformations ont affecté et contiennent à affecter le langage dans les sociétés capitalistes centrales ? Quel en est ou quels en sont le ou les sens ?

*La forme marchandise* : décrire et analyser l'extraordinaire extension du « monde de la marchandise » : de ses rapports constitutifs (la chaîne des équivalences), de sa « logique » (qui n'est que la stratégie visant à tout faire entrer dans le rapport d'échange : l'équivalence), de son langage (la rhétorique publicitaire) ; montrer comment la forme marchandise tend à se constituer en forme (en médiation) dominante au sein de la praxis sociale en se subordonnant les autres formes (ce qui n'est qu'un aspect de la prédominance de l'économie déjà signalée) ; dans son déploiement véritablement mondial, la forme marchandise rencontre-t-elle des limites ? Et si oui, lesquelles ? Du côté de son contenu (le travail social) ? Du côté de son support (qui de plus en plus ne lui sert que d'alibi — alibi qui peut se réduire à de simples signes) : la valeur d'usage (toujours plus ou moins directement liée à la nature : en l'homme et hors de l'homme) ? Où en est la contradiction entre l'échange (la valeur d'échange) et l'usage (la valeur d'usage) ? Sur quoi et sur qui pourrait s'appuyer une tentative de revalorisation de l'usage (et donc, de l'œuvre) ?

*La forme juridique* : quelle place et quel rôle reviennent au droit, au sein de la praxis capitaliste ? En particulier dans le processus de réduction des contradictions de cette praxis ? Comment s'est-il transformé depuis un siècle ?

*La forme urbaine* : quelle importance exacte faut-il accorder aux problèmes posés par l'urbanisation croissante des sociétés capitalistes ? Plus largement, que penser de l'importance grandissante prise dans ces sociétés par les problèmes relatifs à l'espace (naturel et social) ? Comment se rattachent-ils au processus central : celui de la reproduction des rapports sociaux capitalistes ?

— *Au niveau de l'ordre lointain* : l'ordre lointain (ou si l'on veut, global), c'est aujourd'hui le mondial (à la fois virtuel et réel). Réel sous les deux formes dominantes de la praxis capitaliste : l'économique (le marché mondial, non seulement des marchandises, mais surtout des capitaux et même du travail) et le politique (le « système » mondial des États) — non sans contradictions entre les deux. Virtuel

parce que cet espace-mondial, produit sous la pression de ces deux puissances aliénées-aliénantes : l'économique et le politique, homogénéisé (unifié et uniformisé) par elles, reste encore étrangement fragmenté (divisé) par ces mêmes puissances : entre des marchés locaux, régionaux, nationaux ; entre les États-Nations, les nationalités et les nationalismes, etc..

[189]

Que résulte-t-il de l'émergence, à l'horizon de la praxis actuelle, du mondial ? Comment le mondial remanie-t-il (transforme-t-il) les niveaux antérieurs et inférieurs de la *praxis* : le local, le régional, le national ? Comment le mondial peut-il s'accomplir pleinement en dépassant les figures aliénées-aliénantes sous lesquelles il se réalisa actuellement (l'économique et le politique) et qui lui imposent encore des limites, qui entravent son développement (dont elles sont par ailleurs les forces motrices) ? Autrement dit, comment le mondial peut-il devenir l'universel : réaliser l'universalité humaine ?

### 3) *Le concept de raison :*

Toutes les transformations survenues au sein du capitalisme depuis un siècle et dont les analyses précédentes ne prétendent pas constituer un inventaire exhaustif, ne représentent, rappelons-le, que l'un des aspects fondamentaux d'un processus global dont l'autre aspect est le maintien (la reconduction) des rapports sociaux essentiels du capitalisme (rapports sociaux de production, de propriété, de classes). C'est dire que ces transformations ont dû, en gros, s'accomplir en « bon ordre », autrement dit, en se soumettant à l'ordre (la rationalité) qu'imposent ces rapports sociaux et leur reproduction.

On peut dégager la même idée par une autre voie : la reproduction des rapports sociaux capitalistes a nécessité, avons-nous dit, la réduction (la maîtrise) des contradictions qui leur sont inhérentes. Cette réduction implique la mise en œuvre d'une rationalité et réciproquement aboutit à assurer une certaine rationalité (un certain ordre) garante de la cohésion sinon de la cohérence du mode de production. Ce qui amène à se poser les questions suivantes :

— Quelle forme revêt la rationalité spécifique au mode de production capitaliste (parce qu'inhérente à ses rapports constitutifs essentiels) ?

*Hypothèse* : Cette rationalité est celle que met en évidence le schéma de conjonction-disjonction, de *fragmentation* et d'*homogénéisation* selon lequel Marx analyse les rapports sociaux de production. Montrer en effet que tout au sein de la *praxis* capitaliste, y compris le tout lui-même, s'organise et fonctionne selon ce schéma de fragmentation et d'homogénéisation : le travail social, les classes sociales, la société civile dans son ensemble (la communauté humaine, à la fois déréalisée par les innombrables fragmentations qui la divisent en elle-même et réalisée sous une forme abstraite dans l'argent et l'État), l'espace mondial et le temps social (quotidien et urbain), l'individu (à la fois atomisé et identifié à tous les autres par les procédures les plus diverses), le savoir (au sein duquel la tendance dominante va vers la réduction de la connaissance aux procédures de découpage-montage), la culture (à la fois éclatée, dépourvue de l'unité interne qui fit la grandeur des styles — et [190] homogénéisée, toutes les représentations étant mises sur le même pied d'égalité, se télescopant, se superposant et s'interpénétrant dans la plus grande confusion), etc..

Résultat : La réduction à l'identique (les chaînes d'équivalence) ; la réduction du différentiel et du conflictuel (du contradictoire).

— Quelles sont les puissances fragmentantes et homogénéisantes, donc motrices du précédent processus ? Autrement dit, d'où provient cette étrange rationalité faite de fragmentation et d'homogénéisation à la fois et selon laquelle s'organise et fonctionne l'ensemble du mode de production capitaliste ?

*Hypothèse* : Cette rationalité trouvée son origine dans *l'économique* (la marchandise, l'argent, le capital) en tant que puissance aliénée-aliénante ? Séparée, atomisée, absolutisée (c'est-à-dire transformée en forme dominante d'organisation sociale) — et dans le *politique*, autrement dit, dans les stratégies qui visent la reproduction des rapports sociaux de production, donc qui visent à perpétuer l'économique comme forme prédominante d'organisation sociale en y subordonnant l'ensemble de la *praxis* (extension et élargissement des rapports capitalistes de production).

Autrement dit, la fragmentation et l'homogénéisation de la *praxis* (dans sa totalité et dans ses moments) est la forme d'organisation de cette dernière qui caractérise un mode de production dans lequel la *prédominance de l'économique* (liée directement aux rapports capitalistes de production) implique la *priorité du politique* (des stratégies visant la reproduction de ces rapports sociaux de production).

— Selon quelle rationalité s'organiserait une *praxis* qui serait libérée de ces deux puissances accablantes : l'économique absolu et le politique absolu ? Qui aurait dépassé la double aliénation de l'économique et du politique ?

*Hypothèse* : cette rationalité serait celle qu'enveloppe et que développe la *différence* (le rapport différentiel), dépassant à la fois la fragmentation (la séparation, la ségrégation, etc..) et l'homogénéisation (l'unification contrainte, la réduction au même, etc.). Montrer comment la *praxis* actuelle induit et réduit sans cesse de pareils rapports différentiels à tous les niveaux (de l'ordre proche à l'ordre lointain), prémisses de cette organisation virtuelle contenue en germe dans l'actuel.

*N.B.* Oh aura remarqué que les trois analyses précédentes de la *praxis* actuelle (menées à partir des concepts de production, de niveau et de raison), sans converger véritablement, arrivent cependant à se recouper. Ce qui rend inévitables certaines répétitions, gênantes certes, et cependant enrichissantes parce que génératrices de différences : un même problème se reprend sous un aspect différent à chaque fois.

Les analyses précédentes, nécessaires, ne prétendent cependant pas être suffisantes. D'autres analyses de la *praxis* (et des transformations survenues au sein de la *praxis* capitaliste) sont possibles et devront encore être développées.

[191]

4) *La question du dépassement du capitalisme : de sa transformation révolutionnaire.*

Cette question se dédouble aussitôt en celle des possibilités et celle des nécessités de cette transformation :

a) *Les possibilités d'une transformation révolutionnaire* : les questions concernant les possibilités de transformation révolutionnaire ont déjà été posées (cf. supra). La réponse à ces questions (à supposer qu'on puisse y répondre théoriquement c'est-à-dire que la pensée théorique puisse déterminer les possibilités d'une transformation révolutionnaire), ne pourra venir que de l'analyse du processus de reproduction des rapports sociaux capitalistes, de ses contradictions (en particulier de l'ampleur et de la radicalité des luttes qu'il fait surgir), de ses limites (éventuelles) : seule cette analyse peut (peut-être) déterminer s'il existe un point de non-retour ou de non-recours au sein du processus reproductif ; quel est ce point (effondrement et/ou pourrissement, dissolution et/ou éclatement), comment il se franchira (longue transition et/ou crise révolutionnaire brutale), etc.. La réponse à ces questions renvoie donc à la double analyse précédente : celle de la survie du capitalisme et celle de ses transformations ;

b) *Les nécessités d'une transformation révolutionnaire* : ce sont celles que je me propose d'évoquer plus précisément ici.

Quelles sont les nécessités (les tâches, les objectifs) qui doivent être aujourd'hui celles d'une transformation révolutionnaire du capitalisme ? Autrement dit, comment définir ou redéfinir aujourd'hui le contenu du socialisme en tenant compte de ce qui s'est passé depuis un siècle (en particulier de l'échec de la première grande poussée révolutionnaire du prolétariat, de la survie du capitalisme et de sa transformation) ?

*Hypothèse* : Le capitalisme se définissant comme le mode de production (l'organisation de la praxis) où la prédominance de l'économique (le caractère aliéné-aliénant du processus social de travail dominé par ces abstractions accablantes que sont la marchandise, l'argent, le capital) implique la primauté du politique (l'aliénation des

puissances sociales de l'être humain dans et par le pouvoir sur les êtres humains : l'État), il n'y a de transformation révolutionnaire (la rupture avec le capitalisme) qu'à travers le dépassement de cette double aliénation « économiste » et « policiste ».

Autrement dit, le socialisme se définit :

*Négativement* : par la fin :

— de *l'économique* (comme puissance sociale aliénée-aliénante) : donc par la fin de l'économie marchande (ce qui implique la disparition de la marchandise et de l'argent, la pleine et entière restitution de l'usage et de la valeur d'usage), l'appropriation et la gestion *immédiates* par les producteurs (le « travailleur collectif. » comme le dit Marx) de leur produit social (ce qui implique la fin du travail salarié et de toute forme de propriété privée des [192] moyens de production), la maîtrise par les producteurs de leur propre procès social (de l'acte social du travail) : sa planification et son orientation vers la satisfaction des besoins sociaux ;

*du politique* : le dépérissement de l'État qui va, selon Marx, de pair avec la dictature du prolétariat (sa transformation de classe dominée en classe dominante) et l'approfondissement de la démocratie (qui d'abstraite : de politique, devient concrète : sociale — ce qui implique le dépassement de la division de la société de classes).

*Positivement* : par la pleine et entière restitution du social réduit au sein du capitalisme à et par l'économique et le politique. Ce qu'on peut définir par :

*l'autogestion généralisée* : montrer que le concept d'autogestion généralisée (autogestion non seulement de la production matérielle mais de la *totalité du procès de production sociale : de la praxis*) permet les formes, les structures et les fonctions d'une société qui précisément poursuivrait ce double objectif : fin de l'économie marchande et dépérissement de l'État ;

*le concept de différence* : montrer que la praxis d'une société socialiste serait une praxis différentielle : rassemblement de différences et différenciation de ce qui est rassemblé, et ce à tous les niveaux (men-

tal, social, spatial) ; qu'elle impliquerait non seulement la reconnaissance des différences existantes (droit à la différence) mais encore la production incessante de différences ; etc..

Chacun des termes et des thèmes ici introduits nécessitera évidemment une longue explicitation, donc tout un travail d'analyse et d'argumentations. Ce travail non seulement peut mais même doit tenir compte (de façon critique) de tout ce qui *hic et nunc* annonce ce possible-impossible : le socialisme (par exemple, les expériences passées et présentes d'« autogestion », menées dans différents pays ou lors de poussées révolutionnaires et leur critique radicale permettant de développer le contenu du concept d'autogestion généralisée).

Dernière hypothèse enfin : montrer que l'urbain (la société urbaine, résultat de l'urbanisation généralisée de la société, aujourd'hui encore plus virtuelle qu'actuelle et pourtant en voie de réalisation, malgré les obstacles disposés le long de cette voie et la réduction dont la « réalité » urbaine fait l'objet) constitue le champ (spatio-temporel) dans lequel peut et doit se réaliser le socialisme (toutes ses déterminations à la fois négatives et positives) : à la fois sa fin et son médium (son milieu et sa médiation).

### *Hypothèse globale de travail*

Pour examiner chacune des trois questions précédentes : celle de la survie du capitalisme, celle de ses transformations depuis un siècle, celle de son dépassement révolutionnaire, un point de départ s'impose : l'analyse de la mondialité l'exposé du processus d'émergence de cet ultime et suprême niveau de la *praxis* capitaliste : *le mondial*.

[193]

C'est en effet à ce niveau qu'ont été reproduits et que continuent à être reproduits les rapports sociaux capitalistes. Mais c'est aussi à ce niveau que les contradictions internes, transformées (déplacées et élargies), rebondissent et menacent le capitalisme (sa survie). C'est donc à ce niveau que peut et doit se situer le point de non-retour ou de non-recours du processus de reproduction (avec les possibilités de transformation révolutionnaire qu'il implique).

Le mondial, c'est aujourd'hui tout à la fois :

- a) La totalité concrète qui doit saisir la pensée théorique comme champ des contradictions et des possibilités (« noires » et « roses ») ;
- b) Ce que le capitalisme produit et réduit à la fois (à travers le marché mondial et le « système » mondial des États) et ce qui simultanément dépasse le capitalisme et tend' à le faire éclater (à travers la croissance économique et le développement social qui débordent les divisions et fragmentations imposées par les marchés et les États-Nations) ;
- c) Le possible-impossible, tendance et réalité virtuelle autant sinon plus que réalité en acte, ce que la révolution communiste aura encore à accomplir si elle se doit d'être universelle (d'embrasser l'univers entier) comme le pensait Marx.

C'est donc à ce niveau que se joue aujourd'hui le devenir du capitalisme et l'avenir de la *praxis* humaine. C'est à ce niveau que doivent prendre ou reprendre sens l'ensemble des concepts, des thèmes, des problèmes, des hypothèses précédemment mis en jeu. Ce qui implique leur réexamen (leur réévaluation), car tout ce qui provient des niveaux antérieurs et inférieurs de la *praxis* subit aujourd'hui l'épreuve cruciale du mondial (est refondu et transformé à et par ce niveau).

D'où la proposition suivante : partir de l'analyse de l'émergence du mondial à travers le marché mondial et le « système » mondial des États (leurs contradictions), mais aussi à travers l'urbain (la société urbaine) et la production d'un espace-temps à l'échelle planétaire, etc., pour déterminer le rapport de ce niveau (le mondial) et des niveaux antérieurs et inférieurs (le local, le régional, le national), plus précisément le remaniement (la transformation) de ces derniers par le premier.

*Hypothèse* : le mondial et le régional ont *tendanciellement* plus d'importance que le national — et donc que l'État-Nation.

### III. L'UTOPIE RÉVOLUTIONNAIRE : LE COMMUNISME

[Retour à la table des matières](#)

Il s'agit ici de redonner sens (signification et orientation) et valeur à l'utopie en général et à l'utopie révolutionnaire (communiste) en particulier, dont le blason a été considérablement terni après l'échec de la poussée révolutionnaire du début du siècle (son enlisement dans la social-démocratie et son écrasement par le stalinisme n'en étant que les figures les plus repérables).

[194]

#### *Le concept d'utopie*

Il s'agit de mettre en évidence que l'utopie n'est pas seulement une dimension de la pensée ou si l'on veut de la connaissance (pas de connaissance sans utopie : sans exploration du possible et du possible-impossible, exploration dont il s'agira de préciser les formes) mais encore une dimension de toute activité humaine en général (pas de pratique humaine qui ne soit anticipation et promesse).

Cela implique en particulier que soit reconsidérée l'analyse des superstructures (des oeuvres institutionnelles et idéologiques) pour mettre en évidence en elles la présence d'une dimension utopique (la visée d'une approbation par l'être de ses puissances naturelles et sociales) à côté de leur dimension politique (leur insertion dans les rapports de domination). Ce qui nécessite l'élucidation des concepts de représentation, d'idéologie, de mythe, d'imaginaire etc., à côté de celle du concept d'utopie.

Dans cette perspective, l'œuvre du marxiste allemand Ernst Bloch est décisive. Toute tentative en ce sens doit d'abord s'assurer l'acquis de cette œuvre (notamment *Geist der Utopie*, *Erbschaft dieser Zeit*, *Das Prinzip Hoffnung*).

## *Histoire de l'utopie communiste*

[Retour à la table des matières](#)

Il s'agit d'analyser le développement de l'utopie communiste (plus largement, de l'ensemble des utopies sociales) jusqu'à ces grands utopiens que furent Fourier et Marx en relation avec leurs « bases » économique-sociales.

En particulier, il s'agit de mettre en évidence *les origines religieuses et philosophiques de l'utopie communiste* en analysant les idéologies et les mouvements révolutionnaires dans les sociétés pré-capitalistes (notamment, les hérésies religieuses à l'intérieur du christianisme qui ont accompagné les révoltes paysannes au cours du Moyen-Age, mais aussi les grandes utopies urbaines, celles qui eurent pour « sujet », au double sens du terme, la ville dans son rapport conflictuel à la campagne).

## *Le contenu du communisme*

Il s'agit enfin de redéfinir ce que Marx avait pensé sous le vocable de communisme, donc de redessiner les contours de ce que pourrait et devrait être une société communiste, réalisation de la totalité humaine (en tenant compte des modifications survenues au sein de la praxis et en tentant de déterminer les germes de ce possible-impossible au sein du réel et de son mouvement). Il y a chez Marx une double définition du communisme :

1) *Négative* : le communisme défini par le « règne des fins » : par *le dépassement de toutes les aliénations humaines* (individuelles et collectives, économiques, sociales, politiques), par la réconciliation entre l'être humain et ses produits et œuvres, etc..

Analyse de tout ce qui doit finir (prendre fin) pour que l'être humain advienne, de tout ce à quoi l'homme doit mourir pour naître à son [195] humanité : non seulement fin de l'argent (de la médiation marchande et de la propriété privée qui y est attachée) et fin de l'Etat, mais encore fin du travail, fin de la famille, de la ville et de la cam-

pagne, de la nation, de la morale, du droit, de l'art, de la religion, de la philosophie, etc., comme puissances humaines aliénées et aliénantes.

Montrer que le communisme implique en particulier en ce sens le dépassement (et donc la réalisation de ce que Hegel nommait « l'Esprit absolu » : l'art, la religion, la philosophie. Explorer la problématique et la thématique du dépassement de l'art, de la religion, de la philosophie : comment (en quoi et par quoi) ces moments aliénés (séparés, autonomisés, absolutisés) de la praxis humaine peuvent-ils se dépasser ?

Procéder à l'analyse des tendances qui vont actuellement en ce sens ; autrement dit, analyser les crises actuelles de l'art, de la religion, de la philosophie ; essayer de dégager les lignes de fuite et de force qui délimitent les champs de ces crises.

2) *Positive* : le communisme défini par l'appropriation par l'être humain de ses puissances naturelles et sociales. On trouve en effet chez Marx une double figure positive du communisme, une double version de l'homme total :

a) *Une version éthique* : la pleine et entière transparence et reconnaissance réciproque des consciences, la libre association de « sujets » libres, le règne de la liberté accédant à celui de la nécessité, etc. ;

b) *Une version esthétique* : l'appropriation à et par l'être humain de la nature hors de lui (l'espace et le temps, la matière et l'énergie) et en lui (son corps, ses puissances, actuellement déchirées et écrasées par les pouvoirs sociaux autonomisés, la pleine humanisation de la nature et la pleine naturalisation de l'homme.

En approfondissant le concept *d'œuvre*, montrer que ces deux versions vont de pair, que toute oeuvre de la *praxis* présente une double face pratico-sensible et pratico-sociale (qu'elle représente une réalisation éthique : un consensus, et esthétique : *un style*) tout en accentuant tantôt l'une tantôt l'autre de ces deux faces. En ce sens, le communisme se définirait ainsi : que la *praxis* humaine (que l'ensemble de la vie individuelle et collective) soit incessamment oeuvre et production d'oeuvres (donc de consensus et de style).

Ces considérations sur l'appropriation par l'être humain de ses puissances naturelles et sociales devraient permettre de reprendre sur

de nouvelles bases et de développer la réflexion sur *l'individualité* et la communauté humaines (dans leurs rapports), en l'affranchissant des limites que lui impose la société capitaliste (critique de la séparation entre le privé et le public, l'homme et le citoyen ; critique de la « vie privée » — de l'individualisme bourgeois — en tant qu'étant essentiellement privée de vie, et critique de la communauté abstraite de/dans la société bourgeoise : l'argent et l'Etat, mais aussi défense de l'individu contre les puissances sociales aliénées qui l'écrasent : l'économique et le politique et nécessité de la reconstruction de l'individualité sur d'autres bases : celles d'une communauté retrouvée).

[196]

Montrer enfin que cette double version, éthique et esthétique, de l'homme total donne sens au projet d'une transformation (métaphore et transfiguration) révolutionnaire du quotidien en œuvre et par la production d'œuvres (au sens précédemment entendu). Ce qui permettrait de repérer les luttes actuelles qui au sein du quotidien et contre lui annoncent ce possible-impossible : le communisme (luttes menées généralement par les groupes partiels périphériques ou anomiques : luttes de femmes, des jeunes, des « déviants », etc.).

**Fin du texte**